



Villeneuve D'Ascq le 5 février 2024

Club de lecture - réunion du 12 janvier 2024



Agenda prochaines réunions :

Vendredi 23 février - Thème : les finalistes des prix littéraires

Vendredi 5 avril - Thème : les auteurs du Moyen Orient

JEAN GIONO

L'homme qui plantait les arbres - Paru en 1954 -

C'est une nouvelle écrite en 1953 par Giono pour « faire aimer à planter des arbres » selon ses termes.

Dans ce court récit, le narrateur évoque l'histoire du berger Elzéard Bouffier, qui fait revivre sa région en Haute Provence entre 1913 et 1947, en plantant des arbres.

Bien qu'il s'agisse d'une fiction, la nouvelle parvient à inciter le lecteur à croire à l'existence réelle du berger et de sa forêt.

Ecrite à la suite d'un concours du magazine américain 'Reader's Digest », la nouvelle a eu un retentissement mondial. Elle est aujourd'hui considérée comme un manifeste à part entière de la cause écologiste. En effet le berger ne parvient pas seulement à créer une forêt, celle-ci a des conséquences sociales et économiques, qui permettent aux villages des alentours d'accueillir de nouvelles familles alors qu'ils étaient menacés de désertification.

La nouvelle véhicule de nombreux messages : écologiques, humanistes et politiques.

L'histoire d'Elzéard Bouffier est en effet considérée dans la littérature écologiste comme une parabole de l'action positive de l'homme sur son milieu et de l'harmonie qui peut s'ensuivre. La nouvelle est également un ode au travail, à l'opiniâtreté, à la patience, à l'humilité et à la ruralité.

J.E.

VALENTINE GOBY

Valentine Goby est née à Grasse en 1974. Elle étudie à Sciences Po puis part travailler trois ans en Asie pour des associations humanitaires auprès d'enfants des rues.

Son premier roman est publié en 2002. Elle est enseignante de lettres et théâtre et aussi Maître de Conférence à Sciences Po.

Elle écrit de nombreux romans dont « Qui touche à mon corps je le tue » en 2008, « Kinderzimmer » en 2013, « Un paquebot dans les arbres en 2016. Elle reçoit plusieurs prix dont le prix des libraires en 2014 et est nommée Chevalier des Arts et des Lettres en 2016.

MURENE - Paru en 2019 -

Dans ce roman, **Murène**, nous faisons la connaissance de François Sandre, un jeune homme ordinaire de 22 ans, sauf que se dit-il, depuis un an, depuis le jour de Bayle, il a changé d'espèce.

.../...



.../...

Nous sommes en hiver, l'année 1956 à Paris. Les parents de François, Robert et Jane -anglaise - ont un atelier de couture qui tourne bien. Le père de François aimerait bien qu'il soit ingénieur, mais François est un « touche à tout » qui préfère sillonner la France en faisant des petits boulots et qui choisira d'être maçon au grand désespoir de son père. Sylvia est la petite sœur de François qu'il adore.

En raison de fortes intempéries cet hiver là, François, est en congé. A la demande de son cousin Georges, il accompagnera Toto, un ami de celui-ci, faire une livraison de dix tonnes d'acier en camion dans les Ardennes. Il fait très froid cette année là, il neige, le gazoil gèle et le camion tombe en panne.

Toto envoie François chercher de l'aide dans les environs tandis qu'il reste pour surveiller la marchandise. Sur la route, François suit une voie ferrée et aperçoit des wagons immobiles. Pour mieux repérer le camion de Toto et la prochaine gare, il grimpe sur un de ces wagons, et soudain, une caténaire de 25.000 volts s'effondre en le projetant en l'air puis à deux mètres de là en le brûlant grièvement au 3ème degré aux bras, au thorax et au dos. C'était non loin de Bayle !

Une gamine qui courait après un renard, trouve, effrayée par le spectacle, François gisant carbonisé sur le sol enneigé. François sera emmené à l'hôpital où on ne lui donne pas plus de dix jours à vivre.

La description de Jane sa mère qui apprend la triste nouvelle au téléphone est absolument très bien écrite tant les mots sont justes, forts, je cite, « Elle voit rien , n'entend rien. En apnée, extraite du mouvement autour, arrêtée net par le coup porté ». On ressent bien la douleur et le désarroi d'une mère face à ce terrible événement.

Jane part à l'hôpital. Le chirurgien lui dit « il n'est pas mort » mais ne lui cache pas qu'il s'est trouvé devant l'obligation d'amputer un bras trop calciné qui risquait de gangrener ce qui pourrait peut-être encore être sauvé. Encore un coup porté ! Bien sûr, elle n'a pas le droit de le voir, il est en chambre stérile.

Pas grave, tous les jours, elle se rend à l'hôpital et attend dans le couloir ce qui pourrait être une « bonne nouvelle » ! Elle pense : je suis celle qui veille depuis ce couloir d'hôpital où j'attends la permission d'exister.

C'est un miracle, il est sauvé mais à l'hôpital, François prend conscience de ce nouveau corps qu'il ne connaît pas et déprime. Nadine l'infirmière fait de son mieux pour lui faire accepter cette terrible épreuve. Les pansements le font terriblement souffrir mais le pire, c'est l'amputation et tous les changements que cela implique.

Lorsqu'il quittera l'hôpital le 27 juin, son père dira : le pire est passé ! Non, pense François, le pire est à venir, il en est bien conscient !

Après avoir « refusé » sa nouvelle condition, François à force de combines, d'astuces, et après de nombreux accès de colère, de rage, de découragement, apprendra à dompter ce nouveau corps qui n'a pas accepté l'appareillage que lui avait conseillé le chirurgien !

Un jour, pour ses seize ans, Sylvia sa sœur lui demande de l'emmener à l'Aquarium. François accepte et reste subjugué par une murène qui nage avec juste une seule nageoire dorsale ! Le voilà qui se met à s'imaginer nageant comme une murène ! Et pourquoi pas ?

Il prend rendez-vous avec le neveu de sa tierce-personne, Michel, qui est maître nageur. Surpris par la volonté de ce jeune « handicapé » qui veut apprendre à nager, Michel ne sait pas trop comment s'y prendre mais finira par lui inculquer les choses essentielles : l'immersion, la flottaison, la respiration et enfin la propulsion.

Après trois mois d'entraînement acharné, François parcourt une distance de vingt cinq mètres sur le dos !

Lors de la séance d'essayage d'un appareillage, François avait rencontré Philippe, Président de l'Organisation sportive des mutilés de France qui lui avait laissé sa carte. François le contacte car Michel ne pourra plus assurer ses entraînements. Philippe, très bon sportif amputé fémoral, lui parle alors des jeux de Stoke Mandeville créés par le Docteur Ludwig Guttmann, neurochirurgien juif allemand exilé en Angleterre. Guttmann ouvrira en 1949 à Stoke Mandeville les premiers jeux internationaux pour militaires blessés médullaires en fauteuil uniquement. L'amicale sportive des mutilés de France ne comprend pas pourquoi ces jeux ne sont pas autorisés aux mutilés civils et organise de son côté des rencontres internationales multisports. Ce sont les balbutiements de la naissance des jeux paralympiques internationaux.

C'est décidé, François fera de la natation en compétition, lui qui revient de si loin.

Un jour éclatera au sein de l'amicale une forte discussion à propos de l'image et l'état d'esprit du sport pour handicapés. Où est la frontière entre le dépassement de soi et l'exploit ? L'émulation, c'est formidable, la tentation du record est une aberration ! Les avis sont divergents et la discussion s'anime. Il y a ceux qui ne veulent faire du sport que parce qu'il est le meilleur allié de la rééducation fonctionnelle, et les autres qui rêvent de médailles !

J'ai été très touchée par les arguments parfois dérangeants des uns et des autres.

Je vous conseille vivement ce passage qui remet les choses à leurs places concernant les valides et leur regard sur le sport des handicapés. Il y a des leçons d'humilité à prendre ! La gestion des doutes, des échecs, la confiance en soi, le dépassement de soi, l'accomplissement de soi, la volonté, le courage et enfin, le bonheur de vivre sa vie presque « normalement » et d'être heureux !

Je ne vous raconterai pas tout le roman je voudrais juste vous donner l'envie de le lire ! Alors, bonne lecture !

C.V.

PS : très bonne recherche du vocabulaire médical du corps humain, des pas de danses classique et de la couture.



DIDIER DECOIN

Né le 13 mars 1945 à Boulogne Billancourt. Ecrivain et scénariste, lauréat du prix Goncourt en 1977 pour John l'Enfer. Président de l'Académie Goncourt depuis janvier 2020. Ecrit une vingtaine de livres dont certains ont été adaptés au cinéma, à la télé, a pour surnom : "conteur de la littérature française" Il a travaillé comme scénariste pour des réalisateurs : Marcel Carné, Robert Enrico et Henri Verneuil.

UNE ANGLAISE A BICYCLETTE - Paru le 1er juin 2011

Nous assistons à un massacre d'indiens dans le Dakota du Sud en 1890. Ehawee fait partie des enfants qui n'ont pas été tués. Chimani, femme Sioux qui a échappé au massacre, entend l'enfant qui s'égosille sous le corps de sa mère égorgée. Elle saisit par les chevilles cette enfant de 3 ans, environ, et court pourchassée par la fureur des soldats américains. Son allure est foudroyante. Epuisée elle arrive au village et trouve refuge dans une église. Jayson est un photographe de renom venu faire des portraits d'indiens mais a été réquisitionné pour prendre en photo, bien malgré lui, chacun des morts du massacre. Lui aussi s'arrête à l'église et on lui confie Ehawee pour la remettre dans un orphelinat.

Arrivé à New York il lave l'enfant et trouve un hôpital qui l'accepte. Il retourne dans son paquebot et s'interroge : "a-t-il, en partant, déposé un baiser sur le front d'Ehawée ?" Il revient et repart avec elle ; désormais il l'appelle Emilie. Il l'installe dans son manoir dans le Yorkshire. Il exerce son métier et Emilie assiste aux séances de photos. Elle rencontre de vieilles comédiennes et célébrités qui apprécient les clichés rectifiées de Jayson ! Emilie ne sait pas plaire : " trop silencieuse, le cheveu raide, l'œil noir, le nez trop court avec une racine trop large, le teint cramoisi ".

Des rumeurs circulent : d'où vient-elle ? A-t-elle été volée ? Kidnappée ? Emilie grandit et Jayson lui propose de l'épouser; ce qui donne à Emilie une véritable identité, des papiers, une appartenance sociale. Ce mariage fut grandiose et met fin aux rumeurs. Emilie savait qu'elle allait recevoir un cadeau somptueux. Elle attendait un cheval, elle reçut une bicyclette. Jayson craint que les galops à travers la campagne ne réveillent chez la jeune fille le souvenir de sa lointaine petite enfance qu'il s'efforce de lui faire oublier. Elle pense que la bicyclette se chevauche et se guide un peu comme un cheval. Emilie commence à rouler quelques heures, puis des jours et des nuits ; Emilie retrouve des sensations fortes et oubliées de son enfance. Elle se rappelle une folle chevauchée dans la neige, tenue par les chevilles.....elle se revoit, bébé emmailloté, sur le dos de sa mère, dans des peaux odorantes... Elle prévoit une longue escapade : elle veut faire connaissance avec des jeunes filles qui prétendent avoir vu des fées. A son retour elle apprend que Jayson est mort, noyé ? dans des circonstances qui interrogent. Quatre ans plus tard, Emilie repart " chez elle " et refait en sens inverse, jusqu'au Dakota, le chemin qu'elle a suivi avec Jayson. Ainsi se vérifie une croyance Sioux : la vie de tout homme est comparée à un cercle où tout finit par se rejoindre. Emilie s'installe sur la réserve, enseigne l'anglais aux enfants et se marie.

Cette histoire commence tragiquement, se suit avec intérêt mais ne fait pas vibrer. On passe trop rapidement au mariage.

J'aurais aimé davantage l'acclimatation d'Ehawee dans son nouvel univers, l'évolution de ses sentiments pour arriver à l'amour. L'auteur (raconteur d'histoires) fait à mon goût trop de diversions. Il nous entraîne à Londres dans la librairie de Arthur Conan Doyle, romancier le plus populaire d'Angleterre. Une trop longue discussion avec son ami docteur, sur le bien-être jubilatoire que procure ce sport et le danger pour le vagin.

B.D.



SERGE JONCOUR

Construit une œuvre majeure, plusieurs de ses romans sont adaptés au cinéma, accompagnés de plusieurs prix.

CHALEUR HUMAINE - Paru en 2023

Entrelaçant l'histoire du monde et une histoire de famille.

J'aime partager avec lui son amour de la ruralité, sa vision du monde qui change, c'est plus qu'un écrivain, c'est un peintre de la nature, sous une écriture qui paraît simple, distille des petits riens, d'une vie qui pourrait être la notre.

C'est l'histoire d'une famille qui se rejoint, suite aux consignes dues au COVID.

Il fallait quitter la ville. Les deux fils se retrouvent chez leurs vieux parents retraités de l'agriculture, il faudra attendre quelques jours pour voir arriver la fille, en désaccord avec ses frères depuis le partage des terres.

Habitant PARIS, elle n'a aucun lien affectif avec le rural. Elle vend ce terrain pour y installer une éolienne qui ravage complètement l'environnement, des arbres séculaires sont abattus, des haies arrachées, au grand désespoir de tous.

Petit à petit les relations s'estompent, bizarrement grâce aux trois petits bichons, qui recherchent, entre autre, de la chaleur humaine.

Toute cette famille se remémore les rituels et la façon de cultiver en respectant la nature. C'était les lilas qui décidaient de tout, Dès qu'ils bourgeonnaient, on pouvait planter les patates, il n'y aurait plus de gelée, la nature donnait le rythme, il suffisait de l'épouser. Les prairies étaient naturelles et non pas semées, la repousse était naturelle etc., les haies, les arbres étaient entretenus et non pas arrachées.

Combien d'oiseaux ont disparus, ils se nourrissaient d'insectes, remplacés maintenant par des produits chimiques qui ruinaient les agriculteurs.....etc.

L'écrivain trempe sa plume dans le rural et dans l'urbain, ainsi que dans les rumeurs du monde amplifiées par les réseaux sociaux (asociaux).

G. D.

OLIVIER HARALAMBON

L'auteur : Olivier Haralambon est né en 1967.

Après dix ans de carrière dans le cyclisme professionnel, Olivier Haralambon, journaliste sportif, chroniqueur au journal Le Monde, a entrepris, à 37 ans, des études de philosophie. Un jour, il a dû lire et travailler la *Phénoménologie de la perception* de Merleau Ponty qui l'a conduit à construire une méthode de travail dont il a tiré un livre « Comment lire des livres qu'on ne comprend pas »...

Il a écrit 2 autres livres sur le cyclisme.

MES COUREURS IMAGINAIRES - Editions Premier parallèle 153 pages - 2019

Le livre est une suite de 12 histoires de cyclistes imaginés par l'auteur. Si on peut deviner que quelques uns des portraits sont inspirés de coureurs réels, ce ne sont pas des portraits de coureurs existant réellement. Mais ce ne sont pas non plus des « cyclistes du dimanche ». Ce sont des cyclistes qui s'entraînent et courent ou ont couru pour la victoire d'une manière ou d'une autre, en tête, dans le peloton, dans les grandes courses comme dans les petits critériums, éternels perdants ou gagnants habituels. Coureurs actifs ou retraités des courses, tous sont possédés par la petite reine.

.../...



.../...

L'auteur situe chaque coureur dans un environnement, familial, professionnel, plus ou moins détaillé, qui le rend plus « humain ». Car pour ces coureurs, le vélo est un plaisir mais aussi une souffrance qui les font ressembler à des machines à pédaler. Pour décrire leurs entraînements de tous les jours et leurs exploits, l'auteur utilise des phrases grandiloquentes, ce qui m'a assez gênée dans la lecture (extrait en fin de résumé).

A part le style qui m'a freinée dans ma lecture, ces histoires se lisent assez facilement. Elles ont certainement plus d'intérêt pour des lecteurs proches du vélo, pratiquant ou pas.

J'ai particulièrement aimé l'histoire de ce vieux coureur en maison de retraite qui essaie de fuguer pour aller voir une course; et la dernière, la seule où le personnage est une femme. Les femmes ont un grand rôle dans la vie des coureurs cyclistes, l'auteur en parle beaucoup mais elles ne font pas de vélo. Dans la dernière histoire, une jeune fille de 19 ans, plongée dans une famille de cyclistes, brave son environnement familial pour faire des courses; mais peut-être est-ce pour partir, au moins mentalement, à la recherche de son père, « une légende du cyclisme local », qui l'a abandonnée quand elle était toute petite ? C'est la plus émouvante.

Extrait page 58

« Ayant refusé de se perdre dans les hédonismes à bon marché, les épicurismes mal entendus, s'étant forgé, au moins, des jambes dignes du prolétariat le plus soviétique, il ne lui restait plus qu'à se tenir sur l'exact contraire de la performance.

Veillant à ne se dissoudre dans quelque transcendance que ce soit, il conserverait ces muscles comme une sorte de momie vivante, et la classe ouvrière avec lui. »

M-P. Q.

YANNICK GRANNEC

LES SIMPLES - Paru en 2019

Au XVI^e siècle en Provence. L'abbaye de Notre Dame des Loups est un havre de paix où vit et travaille une petite communauté de bénédictines qui recherche des simples (plantes médicinales qui poussent à foison aux alentours), soins aux malades et parturientes qui viennent dans l'hôpital qu'elles ont organisé. Elles sont exceptionnellement indépendantes grâce à la faveur d'un roi, leur doyenne sœur Clémence, est une herboriste particulièrement savante.

Un nouvel évêque, Jean de Solines, est jaloux de cette manne financière et va tenter de faire changer les choses. Il envoie deux jeunes vicaires (dont Léon, son fils caché qu'il a eu avec la baronne dont il est amoureux et qui est sa maîtresse depuis longtemps) pour y trouver matière à scandale voire en provoquer un afin d'avoir la main mise sur ce monastère qui gagne de l'argent.

Léon s'est retrouvé vicaire sans vraiment avoir la foi, pour arranger les affaires de sa mère, baronne autoritaire, caractérielle, sans cœur.....

Le couvent est très organisé (hiérarchie, protocole, prières, novices, mais aussi jeunes filles laides placées par leurs parents petites filles, simplettes...dont le père s'est débarrassé. Elles ont préféré le Christ au ruisseau.

La vie y est très dure, pas de chauffage, le rythme est soutenu entre travail, prières, chants, dévotions.... L'une d'elle, Gabrielle, est particulièrement jolie, charmante et gaie, confiée par son père à l'âge de 6 ans, elle est aimée de toutes.

Lors de sa visite au couvent Léon est tombé profondément amoureux d'elle l'apercevant. Blessé il est soigné à l'hôpital des religieuses, où sa mère le visite....mais c'est la crise, il lui avoue son amour et son renoncement à la religion. Eperdu d'amour il sera visité dans sa chambre par Gabrielle qui ayant appris qu'elle serait mariée de force à un inconnu (le frère de Léon) refuse et dans la confusion se fait déflorer par Léon, éperdu d'amour et de désir, qui, sur son lit d'hôpital voit cette jeune femme aimée le posséder et s'enfuir.

.../...



.../...

La fête de la procession de Ste Vérane, fondatrice du couvent, où tous défilent, devient le théâtre de rivalités, de coups bas, d'une lutte pour l'évêque afin de récupérer les reliques de la Sainte.

Un piège est tendu à Gabrielle qui est récupérée par ses parents, et fait une terrible scène de mensonges où elle proclame toutes sortes d'horreurs sur sa vie au monastère, elle semble possédée et accuse Léon de l'avoir violée.

C'est la panique, certaines religieuses s'enfuient du couvent, et Léon s'enfuit...

Au couvent dans la confusion, une révolte gronde contre la sœur supérieure, des religieuses jalouses semblent avoir attendu leur heure, et révoquent la supérieure, la prieure à l'origine de ce soulèvement attend depuis 16 ans de prendre la place. Les sœurs, démunies, se taisent et voient sœur Clémence accusée de sorcellerie, recherchée par l'inquisition, torturée, Sœur Clémence déchue et enfermée, devient folle jusqu'à la mort.

La fête de la Ste Vérane est un moment apocalyptique, près de la moitié des religieuses sont retirées par leur famille.

Période de l'inquisition, terrible, violente, cruelle, barbare....où la raison et le bon sens n'existent plus.

Très bien écrit, très documenté, vocabulaire riche...et parfois cru.

Nombreux personnages : la prieure, sœur Marie-Madeleine de la pénitence, l'abbesse, la doyenne, les converses, les sœurs de chœur, les oblates,.....

Tout un vocabulaire ecclésial riche, un peu difficile à suivre...

On s'y perd un peu, mais très intéressant, on y croit.....

Sauf, qu'en postface, on apprend que cette abbaye n'a jamais existé, ni Ste Vérane, que tout est fiction, même les remèdes à base de plantes sont inventés... Seule, l'époque, certains personnages, sont réels, la vie monastique.

C. L.

NANCY HOUSTON

Née en 1953, franco-canadienne, vit en France depuis 1970. Elle a 6 ans quand sa mère part du foyer conjugal. Elle ne la reverra que tous les 2 ou 3 ans pour quelques jours de vacances. Ado, elle est suicidaire, anorexique. Etudes au Canada, USA puis à Paris (hautes études en sciences sociales) Militante des droits des femmes. Sa carrière de romancière commence en 1981 : 19 romans, des récits, des nouvelles. Elle est également musicienne (piano, flûte, clavecin).

ARBRE DE L'OUBLI - Paru en mars 2021

Quand le roman commence, on est à Ouagadougou, en 2016. Un couple amoureux vient d'arriver en Afrique, Shayna et Hervé. Mais, on passe très vite d'une année à une autre et il faut attendre plusieurs chapitres pour comprendre qui est Shayna. Les chapitres sont très courts, on passe de 1945 à 1960, puis 1994 avant de revenir aux années 50 de sorte qu'on avance vraiment à petits pas.

On suit 2 familles, 1 juive, 1 protestante, unies par le mariage de leurs enfants Joël et Lili Rose. Shayna est leur fille adoptive, métisse, mal dans sa peau (tout comme l'étaient ses parents, au même âge).

Joël a grandi, martyrisé par son grand frère qui est le préféré. Il n'a eu de cesse de vouloir plaire, exister pour sa mère mais cette dernière a perdu la raison après le sort tragique de sa famille morte dans des camps. Il s'est réfugié dans les livres et est devenu un brillant professeur. Lili Rose était fille unique, vivait dans une maison isolée. Son père était volage, sa mère rigide. Elle s'est réfugiée dans le chant mais a subi les attouchements de son jeune professeur alors qu'elle n'avait que 9 ans. Excellentes études, Bac avec mention, bourse pour aller étudier à Paris. Thèse sur le suicide.

.../...



.../...

Joël a été marié une 1ère fois avec une femme peu cultivée qui voulait devenir actrice et qui a avorté car elle ne voulait pas compromettre son hypothétique carrière. Ils ont divorcé. Lili Rose, elle, a multiplié les amants d'un soir, pris la pilule dès l'âge de 15 ans. Elle a beaucoup fumé. Elle apprend qu'elle ne pourra peut-être pas enfanter. Le lendemain de cette nouvelle, elle rencontre Joël. Ils sont très amoureux, se marient, essayent d'avoir un enfant mais le diagnostic tombe au bout de 2 ans : Lili Rose est infertile. Elle sombre dans la dépression. Lorsqu'elle accepte finalement de voir un psychanalyste, ses souvenirs remontent à la surface, son père a abusé d'elle lorsqu'elle était enfant. Elle tente à nouveau de se suicider. A l'hôpital elle a rencontré et s'est liée d'amitié avec une soignante dont la petite sœur se prostitue pour survivre et élever son fils. Le couple va conclure un pacte avec cette femme, moyennant 30000 dollars, Joël sera le père biologique mais l'enfant sera noir.

Lorsque Shayna, ado, veut connaître sa mère biologique, Joël ne lui cache rien mais cela rend Lili Rose très nerveuse, voire agressive. Ils finiront par divorcer. Quant à Shayna, elle ira de plus en plus mal, demandant même à être internée.

Pourquoi ce titre ? Il fait référence à la cérémonie de l'oubli, faite par les esclaves juste avant de partir d'Afrique. Cela doit leur permettre de commencer une nouvelle vie, tout comme Shayna, conseillée par sa meilleure amie, doit oublier ses origines pour vivre. Sortie de l'hôpital, elle va rencontrer Hervé, médecin haïtien travaillant pour une ONG.

Beaucoup de références à l'Histoire : chute du mur de Berlin, attentat du 11 septembre, crise des Suprimes en 80, assassinat de Martin Luther King à Baltimore. C'est très bien écrit, la tournure des phrases est travaillée. Les chapitres sont très très courts. On passe d'une époque, d'un lieu, d'un personnage à un autre, toutes les 5 pages.

C. C.

RENAUD DÉLY

Bien connu du grand public comme journaliste de presse écrite, chroniqueur et animateur télé, coauteur de bandes dessinées, auteur d'ouvrages politiques, Renaud Dély, change de registre avec un récit très personnel, mêlant des moments de sa vie d'adolescent avec sa mère, à celle du champion olympique à la perche, Pierre Quinon.

LE GRAND SAUT - Paru en août 2021

Détenteur du record du monde à la perche, trois jours seulement en 1983, détrôné pour un centimètre, **Pierre Quinon** est entré dans la légende le 8 août 1984 à 22 ans, lors des Jeux olympiques de Los Angeles, boycottés par quatorze pays du bloc communiste, dont l'URSS.

L'euphorie sera de courte durée, car commence une interminable dégringolade qui lui interdira de pouvoir défendre son titre à l'olympiade de Séoul en 1988, où triomphera l'ukrainien Sergei Bubka, son cadet d'un an, absent à Los Angeles.

Très vite le champion français s'est senti illégitime avec un succès au rabais en l'absence de Sergei. Il estime la médiatisation qui le touche, dérisoire et futile face à ceux qui meurent de faim dans le monde. Il refuse de jouer le jeu de la presse. Il s'isole, se ressource, se repose. Il rejette toute monétisation de sa victoire en ne participant pas aux lucratifs meetings. Il fuit honneurs, compliments, congratulations. Il refoule appels téléphoniques et correspondances. Pierre demeure un solitaire, rempli d'espoirs, de doutes, de valeurs et de faiblesses. Jamais une seule proposition de travail ne lui sera faite, la seule chose qu'il attendait.

.../...



.../...

En France, il a un jeune fan inconditionnel de quinze ans, Renaud DÉLY qui a assisté discrètement à son sacre américain à la télé. Cela lui a permis d'échapper au climat pesant qui règne dans sa famille, certes aimante mais qui se délite progressivement face aux profondes dépressions qui rongent sa mère et aux absences d'un père débordé par le travail. Renaud amorphe, tétanisé, effacé, inquiet, ne sait quoi dire ou quoi faire face à cette mère qui s'étirole. Pour publier, Il se réfugie auprès de son idole, Pierre Quinon. Il lui demeure fidèle, même après ses échecs et ses renoncements.

Renaud Dély dans *Le grand saut* rend un vibrant hommage à un homme attachant, impulsif, insaisissable, assisté de fidèles amis, de son épouse et de ses fils. Avec pudeur, il envoie un message d'amour à sa mère, regrettant de ne pas avoir pu le faire en temps voulu. Un récit rempli d'une grande sobriété, très émouvant, où les petits rayons de soleil procurés à un enfant sont venus de sportifs lorsqu'il en avait besoin.

A priori, il n'y a pas de lien entre un enfant dont la famille traverse une crise, et un champion olympique qui va rapidement déchanter après son titre. Mais Renaud Dély tisse un lien narratif puissant entre ces deux êtres qui ne se connaissent pas et ne se rencontreront jamais. Il est question de dépassement de soi, d'atteindre un rêve, d'imaginer que le meilleur est à venir. Et surtout, ce livre évoque avec beaucoup de subtilité la question de la victoire. Il ne s'agit pas de la réussite au sens où on l'entend quand on parle de réussite sociale. *Le Grand Saut* parle de la victoire, de cette sensation grisante et absolue que les sportifs de haut niveau sont les seuls à ressentir vraiment. Ce moment de grâce où vous savez que vous avez gagné, où tout le monde autour de vous le reconnaît, et où vous tenez enfin entre vos mains l'aboutissement de tous vos efforts. Dans la vie quotidienne, cette sensation n'existe jamais.

M. J.

PAUL FURNEL

Ecrivain Français né le 20 mai 1947 auteur de romans, de nouvelles, de poésies, de pièces de théâtre d'essais et de romans pour la jeunesse.

Prix Goncourt de la nouvelle, prix Goncourt, prix Goncourt des lycéens.

ANQUETIL TOUT SEUL - Seuil 2012

J'avais 10 ans j'étais petit brun et rond ; il était grand blond et mince et je voulais être lui. Je voulais son vélo, son allure, sa nonchalance, son élégance. J'avais trouvé en même temps mon modèle et mon contraire.

Paul Founel cycliste amateur laisse passer dans ce livre sa passion pour le cyclisme et tout particulièrement pour Jacques Anquetil cet immense champion qui pendant des années a divisé les français en (pour ou contre lui).

Jacques Anquetil tout seul car il n'aimait le peloton que lorsqu'il était loin derrière lui.

Jacques Anquetil qui déclarait (je n'aime pas le vélo le vélo m'aime il va le payer).

Dans ce roman l'auteur nous initie à la vie d'une course, les stratégies, les combines, le dopage etc.

Nous suivons aussi les exploits de ses équipiers et de ses adversaires (Poulidor, Darrigade. Walkowiak. Ercole Baldini. Jean Stablinski. et bien d'autres).

Toutes les questions sont abordées depuis sa vie de couple avec Janine son épouse qui a dans la vie du champion un rôle prépondérant, elle veille, elle conduit, elle compte, elle accompagne le champion dans tous les instants de sa vie. Jusqu'à son incroyable histoire familiale.

Je vous recommande ce livre qui passionnant même pour des néophytes.

G. L.



GABRIEL TALENT

MY ABSOLUTE DARLING - Paru en 2017

L'action se passe non loin de Mendocino, au nord de San Francisco, près de l'océan en pleine nature. La végétation et la faune sont décrits avec précision. La maison est tapie sur une colline. Elle est mal entretenue, envahie par la végétation et visitée par les rats.

Les personnages principaux sont Martin et sa fille de 14 ans nommée Julia aussi appelée Turtle et Croquette par son père.

Autour d'eux, il y a Papy, le grand père vivant dans un mobile home, l'institutrice Anna, prête à aider Julia, des jeunes gens rencontrés en randonnée, Jacob et Brett.

Le sujet est la relation père-fille

Julia est grande, maigrichonne, dégingandée, yeux bleus en amande, visage trop mince, pommettes hautes et saillantes, mâchoire aux larges dents tordues, cheveux épais et blonds, taches de rousseur. Elle ne se trouve pas belle.

Martin est une force de la nature. Il lit beaucoup, sait tout bricoler et soigner éventuellement, vit de petits boulots. Il est veuf depuis 10 ans.

Le père et la fille vivent quasiment en vase clos, à part l'école et le grand-père pour Julia et parfois des joueurs de cartes pour Martin..

Pour le père, c'est un amour absolu, possessif, pervers et violent. « tu es à moi ». Lui même n'a pas été aimé dans son enfance.

Il éduque sa fille à se dépasser. Il lui apprend à tirer, elle doit s'entraîner tous les jours pour atteindre la perfection.

Il peut être cruel quand sa fille s'intéresse à d'autres : il va sciemment abîmer le couteau donné par Papy à Julia et la frapper quand elle fait allusion à Jacob.

Il peut pousser sa fille à dépasser ses limites sous la menace d'un couteau.

Turtle apprécie la vie dans la nature. Elle n'aime pas l'école et n'y réussit pas. Elle est observatrice, dégourdie et peu bavarde. Instinctive mais cherchant à raisonner. Elle manie les insultes facilement tant sur elle que sur les autres

Elle éprouve de l'amour pour son père, mais a quelques flashes de haine.

Lors de l'épisode du couteau, elle pense : tu es dur avec moi mais tu es bon envers moi, et j'ai besoin de cette dureté parce que je ne vaudrais rien pour moi-même. Pourtant il y a quelque chose en toi de pas prudent.

Lors d'une escapade en forêt, elle s'en veut d'être partie. Elle ne devrait pas éprouver le besoin d'être seule, elle ne devait pas se réjouir parce qu'elle aime Martin. Elle s'accorde cependant ces instants rien qu'à elle ; elle se déteste mais elle en a besoin. Elle est une personne tout comme lui.

Elle est fortement sous emprise. Il m'aime comme personne n'a jamais été aimé. Je pense que cela compte plus que tout (c'est-à-dire les mauvais traitements).

Lors de cette sortie, elle rencontre 2 jeunes gens qui lui ouvriront d'autres perspectives, ce qui la fait réfléchir, douter, revenir vers son père... Jacob qui a compris la situation veut qu'elle parte. Elle pense « Martin n'a que moi, et je ne peux pas le laisser comme ça ». La situation paraît sans issue.

C'est violent et cru...

S.L.

